

Etienne Daho

TEXTE LIVE & VIDEO

Il fait humide sur le plateau. Les câbles qui alimentent les projecteurs traînent sur le carrelage mouillé. Si tout se passe bien, nous aurons assisté en toute exclusivité au tournage du nouveau clip d'Etienne Daho, « Le Grand Sommeil ». Dans le cas contraire — scoop — je recueillerai ses dernières paroles d'électrocuté. Tel qu'on le connaît, il fera un mot d'auteur avant d'y passer, une pirouette rhétorique, électrique... Très bon. A moi le Pulitzer... Cette nuit-là, l'équipe met en boîte les dernières images de la trilogie Daho 89, la dernière main aux travaux d'Hercule, ou plutôt d'Etienne : le livre de photographies de Frédérique Veyssset (« Etienne Daho dans tous ses États »), le clip et le film de Bertrand Fèvre (« Tant pis pour l'Idaho ») et au point de départ de toute cette aventure, le double-album en public (« Live Ed 1 »). Etienne Daho, lui, continue à faire des jeux de mots, poil au d(ah)os...

CONCERTO POUR DAHO

Etienne Daho — Cet album, on s'y est repris à trois fois pour le faire... On a enregistré trois soirs à Paris, au Zénith, et un soir à Montpellier. Au départ, j'aimais pas les voix. J'étais effondré quand j'ai écouté les voix solo. On ne chante pas sur scène comme l'on chante en studio, il y a les balancements, les essoufflements qui passent à la rigueur en concert, mais sur disque... Puis, lorsqu'on a mixé, j'ai trouvé ça bien. On s'était dit, on va refaire certaines voix que je trouvais un peu péteuses, un peu faibles. Et j'en ai refait deux, « Epaule Tatoo » et « Bleu comme Toi », et finalement, ça collait pas du tout. Je détecte sous ces albums live qui sont des albums studio avec des pistes d'applaudissements. On a gardé toutes les voix, certaines étaient un peu faibles ça fait rien. Le dernier travail, c'était le mix. Trois mecs s'y sont cassé les dents, le premier voulait me faire un son Minneapolis et c'était trop sec pour un album live. Un autre montait vachement fort les applaudissements, genre « ouais, y avait vachement de monde et ça a vraiment marché ». Finalement je suis revenu avec J.-P. B qui avait enregistré les concerts. L'album est tout à fait fidèle aux concerts avec ses défauts et ses qualités. C'était

bien d'avoir ce récapitulatif, parce que c'est vrai que je n'ai pas une image de scène. Ça permettait de faire un « best of » avec des versions différentes, c'est un plaisir d'enregistrer un album live. Va savoir si c'est pour toi ou pour les autres ?

ALTERNATIF

Je me demande si le traveling est isolé, que risque-t-on debout sur les rails, dois-je interviewer le réalisateur avant d'appeler le SAMU ? Toutes questions qui n'auront plus guère d'importance, une fois l'équipe foudroyée au triphasé. Pendant ce temps, l'insouciant Etienne Daho danse, traversant les jets d'eau d'une rangée de douches alignées le long d'un grand mur blanc, laissant couler l'eau sur son tee-shirt gris et son pantalon clair. Tout habillé, les pieds dans l'eau, Daho danse, sans court-circuit, le courant passe...

ROAD MOVIE

Etienne Daho — L'idée de départ, c'était cette tournée. Mais en tombant par hasard sur le court métrage de Bertrand sur Cbet Baker, on a eu envie de travailler avec lui. On s'est dit qu'il serait pas mal de tourner l'angoisse, l'attente, la préparation, les collisses et de faire, comme ça, toutes les villes jusqu'à Londres. C'était pour en faire peut-être trente minutes, on avait envie de filmer, on ne savait pas trop alors ce qu'on en ferait. Bertrand est venu avec une caméra, le soir de la première. Mais on a eu par la suite beaucoup de difficultés à trouver des financements pour continuer ce projet, que Bertrand me suive en tournée, dans le bus, à l'hôtel, dans les boîtes, en train de faire la fête, en train de répéter, et que ce soit vraiment comme un reportage. On n'a pas vraiment réussi à le faire et on s'est dit : « Si on ne peut pas monter un petit projet, montons-en un gros ». Et là, a germé l'idée de faire autre chose, de faire un portrait. Et ce qui nous plaisait à tous les deux, c'était d'aller aux Etats-Unis. Je voulais faire une espèce de mini-pèlerinage dans les endroits qui me plaisaient, voir toutes les images de cow-boys que je véhicule depuis longtemps, parce que j'aime ça, se faire le Cbelsea Hotel ou Nashville. Rien n'était écrit, tout était improvisé. On a filmé en priant le ciel pour qu'il se

passé quelque chose... On est parti sur la route comme ça et lorsqu'on estimait qu'il y avait quelque chose d'intéressant à filmer, on s'arrêtait. On avait juste un rendez-vous à Nashville avec Chris Isaak, puis un rendez-vous à New York avec Alan Vega. Voilà. Lorsqu'on a décidé de faire le film, on s'est dit : « Et si on faisait des photos, et si on faisait un livre ? » Et puis j'ai proposé à Frédérique Veyssset de venir avec nous aux Etats-Unis, pour faire les photos de ce bouquin...

TU VEUX MA PHOTO ?

Frédérique Veyssset, vingt ans passés, longue, brune, séduisante, drôle, photographe : J'ai toujours fait de la photo, j'avais piqué l'appareil de mon père et je faisais des photos de mes cousines, ça ne me fascinait pas, c'était normal. C'était une autre façon de rencontrer les gens... Daho, je l'ai rencontré un 17 octobre, il y a deux ans, à un dîner où il y avait également Chris Isaak. J'ai été plus mal accompagnée dans ma vie !... Une histoire de photo, c'est comme une histoire d'amour, ça se passe bien... tu sais pas pourquoi. Je connais plus Etienne, maintenant, en un mois de photo, qu'en deux ans. Il est très ambigu, très séduisant, il a un côté très ludique, très frais. Il sait ce qu'il veut, c'est clair. C'est pas du tout un fragile, Etienne, pas du tout. C'est l'apparence qu'il donne...

CLIP A L'ŒIL

Un grand jeune homme mince, barbu, impérieux, Bertrand Fèvre, le réalisateur, dirige les opérations sous le regard ombrageux du producteur, Jean Villiers. Le clip se tourne dans la salle d'eau d'une piscine du dix-neuvième arrondissement. Le concept est simple, magique, une série de plans séquence au milieu des vapeurs et des projections d'eau, Daho y fait le « lip synch » d'une version live du « Grand Sommeil ». Point final. Tournage en une nuit de 22 h 00 à 5 h 00 du matin, montage le lendemain. En télé la semaine suivante, Fèvre parle « d'état d'urgence », une situation qui ne contribue pas à le détendre, il marche visiblement à la tension, l'agressivité ce jour-là. Daho se prend le jet d'eau d'une lance d'incendie dans l'œil et la caméra 16 mm en ressort quelque peu mouillée. De l'eau, de l'eau. Partout. Peut-être parce que Bertrand Fèvre a été assistant de Luc Besson sur « Le Grand Bleu » avant de se mettre à son compte. « J'ai failli perdre un œil dans ce clip », dira plus tard Etienne Daho, « ces lances à incendie sont très violentes, il faut moins que ça pour perdre un œil ! » Et jusqu'où faut-il aller pour un beau clip, hein ? C'est ça la vie de pop star.

CINÉMA-CINÉMAS

Bertrand Fèvre, 34 ans, fan de jazz, réalisateur : On l'a tourné en douze ou treize jours. C'est un film déconcertant, en noir et blanc, crade, en 16 mm, violent. On le voulait moins mode, plus rock, plus intemporel, comme un reportage des années 60. C'est vraiment le cinéma qui va à la télévision — là où on a l'habitude d'émotion bien définie — le téléprojecteur sera déconcerté.

ÉPILOGUE

Le clip est rêche et brillant comme du papier de verre, montage sec, images

volées, « rough », qui bousculent la douceur sensuelle d'Etienne Daho. Les photos de Frédérique Veyssset sont belles, lumineuses, sans défauts, capturant le cow-boy, qui se laisse visiblement charmer. Le film rêve... américain. Pas loin d'un de ces reportages mythique de « Cinéma-Cinemas », tout en non-dit, tout en légende, exaltant et secret.

Etienne Daho — Il y a deux ans, j'étais tout à fait convaincu d'arrêter totalement. Maintenant, et si je suis gentil avec moi-même, ce qui m'arrive rarement, je suis sûr d'avoir un ton très personnel, personne ne me ressemble et je ne ressemble à personne. Voilà, c'est déjà bien d'avoir un son, d'avoir un ton. Il y a quelque chose de très juvénile dans ce que je peux écrire et, quoi qu'il arrive, pendant vingt ans peut-être, je resterai pour les gens un jeune homme romantique qui vient de Rennes et qui aime Françoise Hardy — ça je sais que je l'ai collé sur la gueule pour cinquante ans. Ça m'énerve parce que c'est réducteur. D'un autre côté, je m'en fous, je me dis que les gens ont probablement raison, il y a probablement ça en moi. Mais moi, à la maison ou dans je ne sais pas un petit jeune homme romantique.

R & F — Et la suite ?

E.D. — Je vais attendre d'avoir quelque chose à dire. J'ai peur de trop rapprocher les choses, peur d'être trop présent. Comme je produis, entre-temps, c'est vrai qu'on entend parler de moi sans arrêt. Cette omniprésence me gêne moi-même... J'ai très envie de travailler avec Keith Strickland des B-52's et c'est pas impossible que cela se fasse. J'ai envie de partir à New York, pour capter autre chose... — PHIL OX.

